



ANTICIPATION, 2017
Film, 24' 58"

Eric Stephany

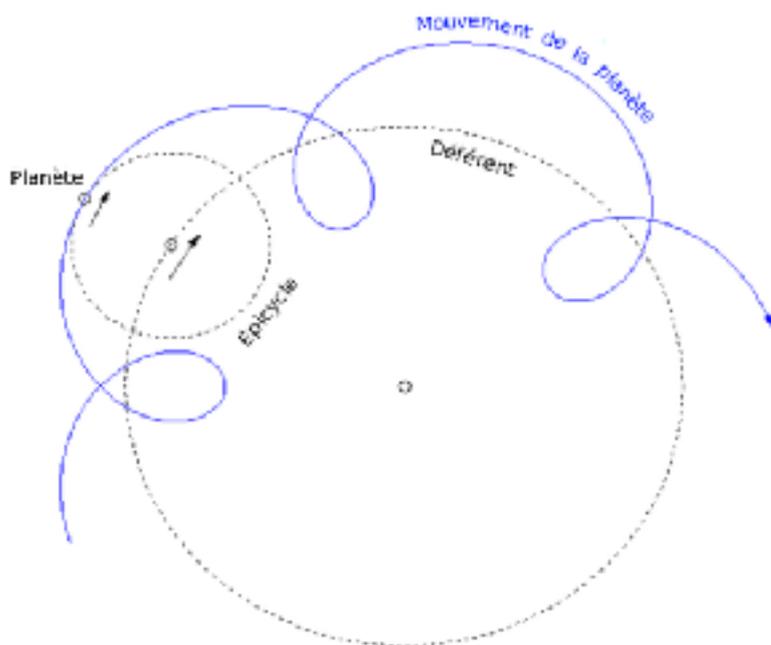
Soutien pour une recherche artistique, 2015

CNAP

"My educational process has always been sort of backward. It's the opposite of the way that people generally learn. You know, for instance, people learn language by studying grammar and so forth but I never did. I speak French fairly fluently and so do I speak Japanese but I couldn't write a sentence in either language. I just know the idea, so to speak. And I think that's how I look at things too. I mean, I know it by looking rather than through any knowledge."

« Mon processus éducatif s'est toujours déroulé en quelque sorte en marche-arrière. C'est l'opposé de la façon dont les gens apprennent généralement. Vous savez, par exemple, les gens apprennent la langue en étudiant la grammaire et ainsi de suite, mais je ne l'ai jamais fait. Je parle le français assez couramment et je parle aussi le japonais, mais je ne pouvais pas écrire de phrase dans les deux langues. Je connais juste l'idée, pour ainsi dire. Et je pense que c'est aussi ainsi que je vois les choses. Je veux dire, je le sais en regardant plutôt qu'en utilisant n'importe quelle connaissance. »

Isamu Noguchi, oral history interview by Paul Cummings, November 7, 1974-December 26, 1973



L'Almageste vient d'une arabisation du grec ancien Μεγίστη / Mégisti signifiant la plus grande ou la très grande. Al-Mijisti, La Très Grande, vient de Η Μεγάλη Σύνταξις, i Megáli Sintaxis, La Grande Composition, un ensemble écrit par Ptolémée, dont le titre original en grec était Μαθηματική σύνταξις, Mathēmatiki sintaxis, Composition mathématique.

Elle constitue la somme des connaissances les plus avancées de l'Antiquité en mathématiques et en astronomie rassemblée par Claudius Ptolemaeus dit Ptolémée, un mathématicien, astronome, géographe et astrologue grec qui vivait au II^e siècle av.J.C. à Alexandrie, dans la province romaine de Haute-Egypte, sous le

régime l'Empire. Il élabore un modèle géocentrique, basé sur le système aristotélicien et les premières thèses développées au III^e siècle par Appolonias de Perga et Hipparque, qui déclare que la terre est une sphère au centre de l'univers et que le soleil, la lune, les planètes et les étoiles tournent autour d'elle dans une orbite circulaire. Dans le modèle géocentrique, chaque planète tourne selon un mouvement circulaire uniforme sur un cercle appelé *épicycle*, le centre de chaque épicycle étant lui-même en rotation sur un cercle plus grand centré sur la Terre : le *défèrent*. Au début du XVII^e siècle la découverte par Kepler de la loi des aires et de la trajectoire elliptique des planètes rend les épicycles définitivement obsolètes en astronomie, même si certains astronomes résisteront encore quelque temps à l'abandon du géocentrisme et du mouvement circulaire uniforme.

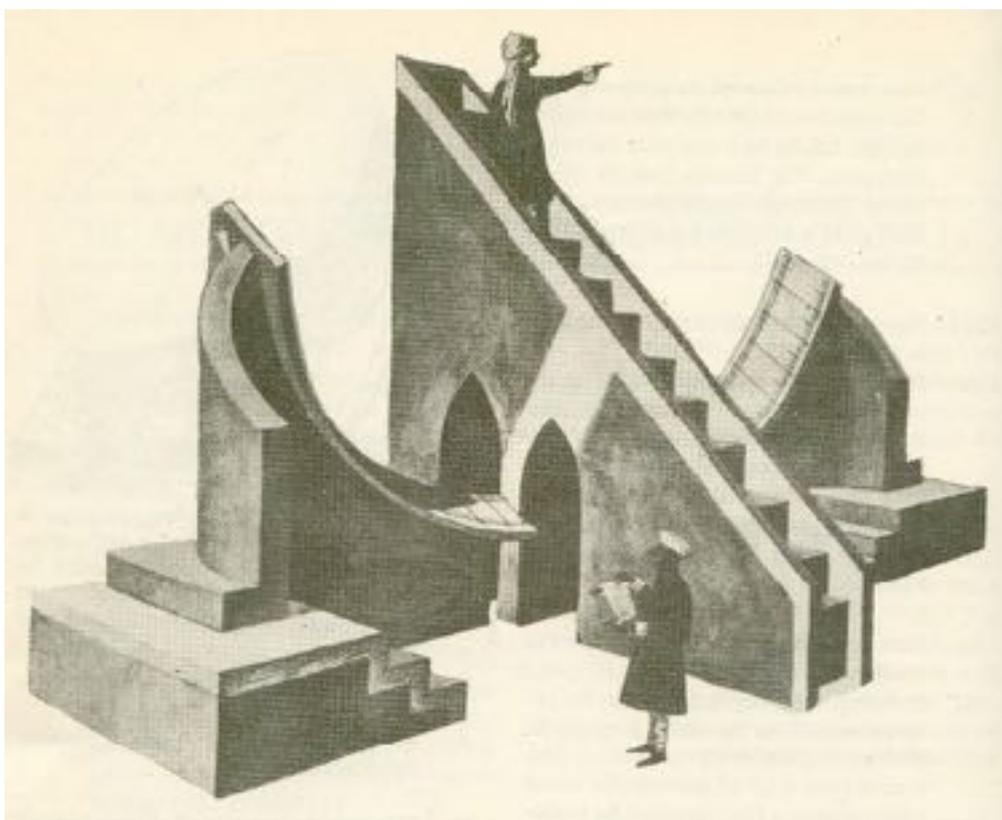


Noguchi's image of "Samrat Yantra & Mishra Yantra" in 1949

Error Almagest, c'est le titre initial, temporaire, que j'ai donné à la recherche commencée en 2015, avec l'aide du Centre National des Arts Plastiques, pour un projet de film et de sculpture, qui prenait comme point de départ une série d'observatoires astronomiques, construits au nord de l'Inde Centrale, au début du XVIIIe siècle. Ces observatoires sont appelés *Jantar Mantar* : soit littéralement en sanskrit, l'instrument et la formule. Ils représentaient à mes yeux un parfait exemple d'obsolescence technologique. Lors de ma première visite, j'ai eu l'impression de parcourir un terrain de jeux caduc et que ces restes archéologiques soulignaient la façon dont chaque période historique s'accompagne d'une réévaluation de la somme des connaissances techniques dont nous disposons.

C'est sous l'impulsion d'un lettré hindou, le Raja Sawai Sing II d'Amber que sont construits en un demi-siècle, cinq campus. Habile diplomate, il établit sa capitale hindoue à Jaipur, tout en conversant de cordiaux rapports avec l'empereur Moghul Muhammad et les dirigeants perses de la région. Jai Singh se plonge profondément dans l'étude de l'astronomie et sa bibliothèque inclut des livres rares d'astronomes européens et du Moyen-Orient, dont notamment, les traités du Sultan persan Ulug Beg datant du XVe siècle et ses études sur la construction de l'observatoire de Gurkani Zij (dans l'actuel Ouzbékistan) ou encore celui du noble européen Tycho Brahe et son observatoire du château d'Uraniburg, au Danemark. De la même manière qu'Ulug Beg s'est efforcé de corriger les inexactitudes des études précédentes de Ptolémée, le Raja Jai Singh II cherche à recueillir des données astronomiques les plus précises possibles afin de produire sur une longue durée des calendriers pour son royaume. Bon nombre des religions de sa région accordent une grande importance aux solstices et aux équinoxes, s'appuyant sur les *Pancangs* (calendriers hindous qui énumèrent les processions et les festivals).

Après avoir fait des expériences avec des instruments plus petits, en bois et en laiton, qu'il a trouvé impraticables, fragiles et trop petits pour permettre un étalonnage adéquat, Jai Singh décide de construire des structures permanentes en calcaire, brique, plâtre, mortier et marbre. Ces cinq Jantar Mantar font partie d'une longue lignée de sites construits à travers l'Europe, la Méditerranée et le Moyen-Orient pour collecter des données astronomiques et mesurer le temps. Ce sont sans nul doute, en cette fin du Moyen-âge indien, l'un des dispositifs astronomiques mondiaux les plus avancés. Mais ce sont aussi d'incroyables objets syncrétiques qui associent la tradition architecturale maçonnée de l'astronomie arabe aux anciens rites hindous liés au culte des Navagrahas, les neuf divinités planétaires indiennes.



Un syncrétisme dont la valeur a d'autant plus d'importance que l'Inde du début du XXI^e siècle est secouée quotidiennement par des tensions religieuses, territoriales, identitaires.

Ces immenses instruments scientifiques sculpturaux offrent aux visiteurs une expérience du hors d'échelle. Et ce que l'on ressent face au sur-dimensionnement de ces cadrans solaires tridimensionnels, nous témoigne à la fois, de l'incessante tentative de l'homme de cartographier l'univers, mais aussi de sa quête de la représentation du pouvoir au travers de l'architecture, du savoir et des croyances. Aujourd'hui, en ce début du XXI^e siècle, cette aire de jeux périmée, ce syncrétisme oublié, nous plongent dans l'expérience d'une émotion à rebours : regarder les escaliers des Jantar Mantar qui pointent vers la voûte céleste, c'est anticiper un futur meilleur, c'est partager avec les gestes qui nous restent ce sentiment d'anticipation qui donna naissance à ces formes.



Observatoire astronomique, Jantar Mantar de Jaïpur, janvier 2015.

PRÉMISSSES

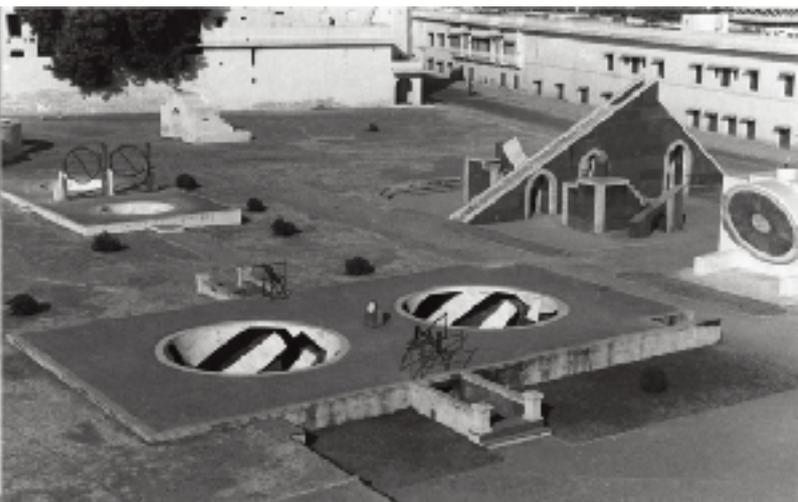
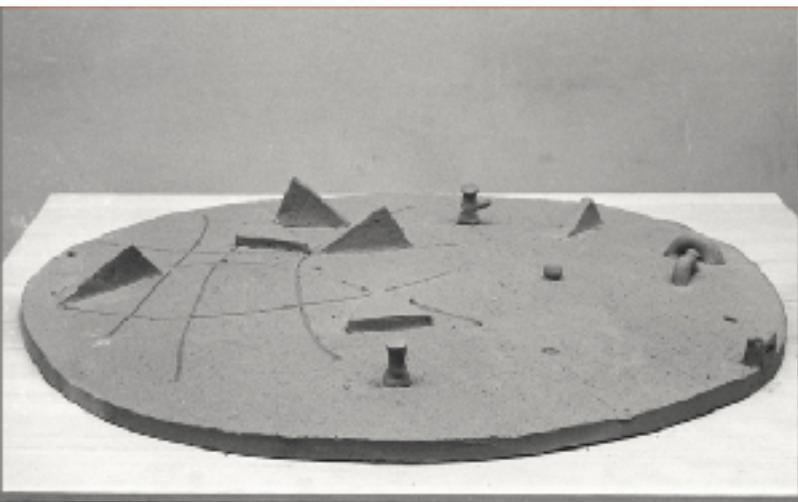
A l'occasion d'un premier voyage en Inde, en janvier 2015, je découvre, sous un ciel blanc et humide, l'observatoire astronomique du Palais de Jaipur. Parfaitement conservé et entretenu par l'Indian Archeological Survey of India et l'administration du Maharajah de la ville, le lieu est l'un des fleurons du patrimoine scientifique, architectural et touristique du Rajasthan. Cet après-midi là, l'ensemble, déserté à cause de mauvais temps, déploie ses lignes sculpturales. Les édifices, placés méticuleusement sur des plate-formes en fonction de leur orientation géographique et céleste, m'apparaissent comme un groupe de sculptures proto-cubistes. Je fais face à un scénario d'anticipation. Ces étranges sculptures minimales sont à mes yeux la réalisation anticipée de futurs rêves modernes. Je projette sur cette scène géographiquement et historiquement, à priori éloignée, ce que les formes me racontent. Je déchiffre un assemblage de lignes géométriques primaires et une succession d'escaliers qui s'interrompent au bord du ciel. Ils ressemblent à un gigantesque terrain de jeu. Je me souviens alors de l'impact que ces formes proto-modernes ont eut sur Isami Noguchi, en 1949 quand il découvre Jaipur. Ces Jantar Mantar vont influencer ses projets de Playground Design ou ses Playscapes. Il voit dans ces objets des « sculptures mystiques qui définissent l'espace » : « On pourrait dire qu'il s'agit d'une architecture inutile ou d'une sculpture utile mais elles impliquent un usage. Beaucoup de sculptures le font. Qu'elles aient été destinées à cet usage ou pas, les œuvres de Jai Singh se révèlent être l'expression du désir d'être « un » avec l'univers. Elles contiennent une appréciation du temps mesuré, de la brièveté de la vie et de l'immensité de l'univers. »



Isamu Noguchi, Playground equipment for Ala Moana Park, Hawaii, circa 1940.

Alors que l'intention de Singh pour les Jantar Mantars était l'observation objective de phénomènes visuels et la retranscription quotidienne des données récoltées, tout au long des deux siècles qui ont suivi, les visiteurs successifs ont regardé ces sites à travers le prisme de la « folie » occidentale. On peut entendre folie dans les deux sens du mot : une perte du sens commun ou encore une extravagance architecturale. Les guides touristiques y voient de « curieux instruments fantastiques ». Tout au long du XXe siècle, les observatoires astronomiques de Jai Sing vont inspirer les modernes, dont Le Corbusier, familier du Jantar Mantar de New Delhi, qui expose clairement son influence sur ses dessins pour son projet de Chandigarh. La lecture de Noguchi est bien évidemment aussi moderne mais sa transcription formelle s'effectue à l'aune d'une question centrale pour lui : celle de l'espace public ou de ces « environnements of leisure » comme il les nommait. Il est certain que ces ensembles d'instruments ont non seulement l'apparence formelle de gigantesques terrains de jeu mais qu'ils ont été aussi les témoins d'une confiance dans les astres et les dieux et d'une recherche scientifique foisonnante. Il n'y pas d'expérimentation sans jeu.

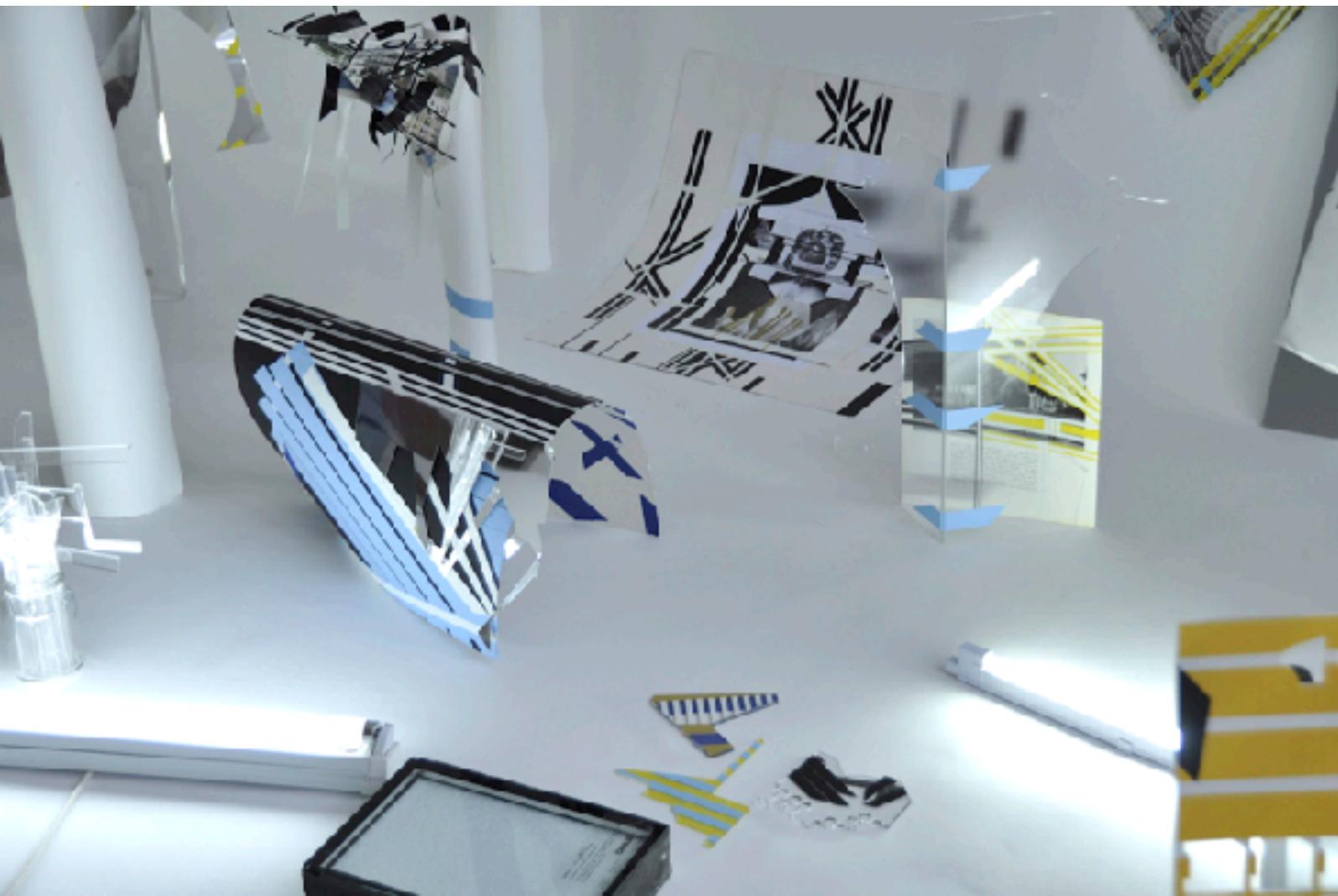
Isamu Noguchi, A World I Did Not Make, 1952, terra cotta - Jaipur observatory, India, 194



ANTICIPATION

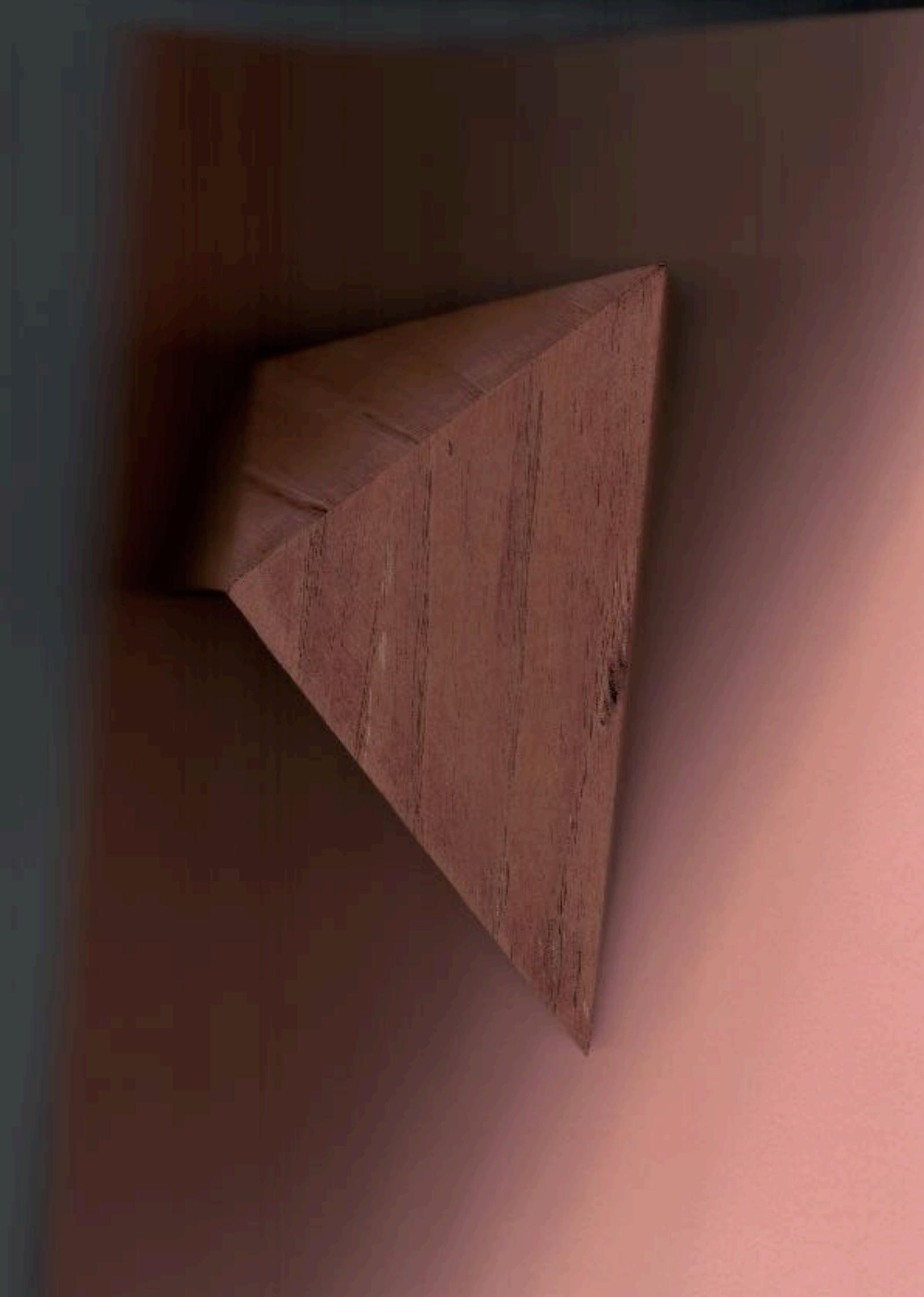
Je fais donc face à *Playscape* appartenant à un futur antérieur que les modernes ont fantasmé et qu'ils ont intégré à leur généalogie pour appuyer leur entreprise d'autonomisation des formes. Les civilisations du passé ont toujours construit des structures pour contempler les cieux, en suivant l'interaction de la forme et de la lumière. On retrouve ce jeu à Stonehenge, dans les temples de Tikal, dans la nécropole de Gizeh ou encore, ici, dans les observatoires de Jai Sing. Les Jantar Mantar sont un exemple parfait de cette anticipation de la décomposition des formes géométriques sous la lumière.

Anticiper c'est l'action de prévoir. C'est supposer ce qui va arriver. C'est aussi une émotion qui relève d'un mécanisme naturel de défense ou de désir. La géométrie sculpturale des Jantar Mantar se donne à lire comme une extrapolation, une prévision, voire une science-fiction. Elle est le lieu de l'exploration du ciel et des étoiles. La lumière voyage à 300000 kilomètres à la seconde. C'est la vitesse de la lumière. Celle d'un photon. La lumière émise par les étoiles voyage donc à cette même vitesse. Ainsi la distance en année-lumière correspond à l'ancienneté de l'objet observé. Si on observe un phénomène dans le ciel qui se trouve à 5 milliards d'années-lumière cela signifie qu'il s'est produit il y a 5 milliards d'années. Car son image, sa lumière, a mis tout ce temps pour parvenir à nos yeux. Nous observons donc bien le passé en regardant les étoiles dans le ciel. Ce que les modernes ont regardé comme l'anticipation formelle de leur future promesse est aussi un puissant outil pour regarder le passé.



Cette prophétie se décline au futur antérieur. Un fantasma proto-cubiste dont les paramètres formels croisent des recherches que j'effectue, au même moment, dans mon atelier, à Paris. En effet, je travaille de 2013 à 2015 sur un ensemble de sculptures de papier, de collages et de bas-reliefs éphémères qui réveillent les fantômes masqués des origines du modernisme. Je développe un corpus de travaux qui dialogue avec les chimères architecturales d'une figure de l'ombre, l'architecte queer utopiste révolutionnaire, Jean-Jacques Lequeu (1757-1826). L'ensemble est regroupé sous le titre de *L'Index des Ombres* (2013-2015).

Je tente d'élaborer une généalogie parallèle à celle, communément admise, qui relie les architectes utopistes révolutionnaires de lumières au mouvement moderne. Les folies architecturales de JJLQ n'ont rien en commun avec l'entreprise de dissociation des formes des modernes. Ce sont, bien au contraire, des assemblages, des collages, des séries d'enchaînement post-baroques, des rêveries fantastiques qui retiendront plus tard l'attention des surréalistes. Loin des aspirations minimalistes et rationnelles de ses contemporains, Lequeu nous offre un ensemble architectural libre, fantasque et altéré par le rêve. Mes divagations au coeur de ces architectures utopiques et de leurs échelles ambiguës, mes recherches sur les limites entre la sculpture et le bâti, mon intérêt pour le dessin appliqué à la poursuite de rêveries, m'apparaissent soudain comme une anticipation sur cet avenir proche, que j'allais découvrir en Inde au début de l'année 2015. 1724 - 1794, entre ces deux dates s'établissent des résonances formelles, politiques et poétiques. En 1724, à Delhi, l'astronome Jai Singh teste avec succès son premier Jantar Mantar dédié à l'observation des étoiles. Il décide alors de construire un autre observatoire de pierre, le plus grand, dans sa nouvelle capitale, Jaïpur. La construction s'achève en 1728. L'observatoire de Jaïpur devient très rapidement un lieu de débat et d'expérimentation majeur, en ce milieu du XVIIIe siècle. Astronomes hindous, arabes et européens s'y retrouvent. En astronome lettré, il fait traduire notamment l'Almageste de Ptolémée. Il entreprend la construction de trois autres sites à Varanasi, Ujjain et Mathura. Ces travaux s'étaleront à peu près tout au long de la première moitié du XVIIIe siècle.



ÉMOTION ET OMBRE PORTÉE

L'Index des ombres, extirpé des songes de la révolution française croise ici les rêves pré-modernistes indiens. Lieux d'hypothèses, terrains d'extrapolations, ce sont aussi des lieux où l'imagination (fantastique) a libre cours. Comme dans les folies de Lequeu, je retrouve ici des architectures traversées par cette émotion similaire autrement appelée *anticipation*. Pour le phénoménologue Edmund Husserl, l'anticipation est une caractéristique essentielle de l'action humaine. « Dans chaque action, nous connaissons le but à l'avance, sous la forme d'une anticipation « vide », au sens de « vague » et nous cherchons, par notre action, à le réaliser pas à pas.» L'anticipation est aussi considérée comme une émotion. Une émotion qui implique du plaisir ou de l'anxiété lorsque l'on considère ou lorsque l'on attend un événement attendu. C'est un mécanisme de défense et c'est également un mécanisme de désir. Plus généralement l'anticipation est une force motrice centrale dans la vie de tous les jours, un processus normal d'anticipation imaginative ou de spéculation sur l'avenir. Imaginer c'est anticiper. Du concept de l'infiniment grand des sciences de Mésopotamie au concept d'infiniment petit chez les anciens grecs, le dénominateur commun à toutes les civilisations est le fait que la logique n'exclut jamais l'imagination intuitive.

Anticipation, 2017
Film, 24' 58''





Vallée de l'Uttarkand, Inde, automne 2015

Le principe de fonctionnement des Jantar Mantar est l'ombre portée. C'est l'ombre de l'hypoténuse, autrement appelée le gnomon, qui marque l'inscription géométrique du phénomène céleste sur le marbre gravé.

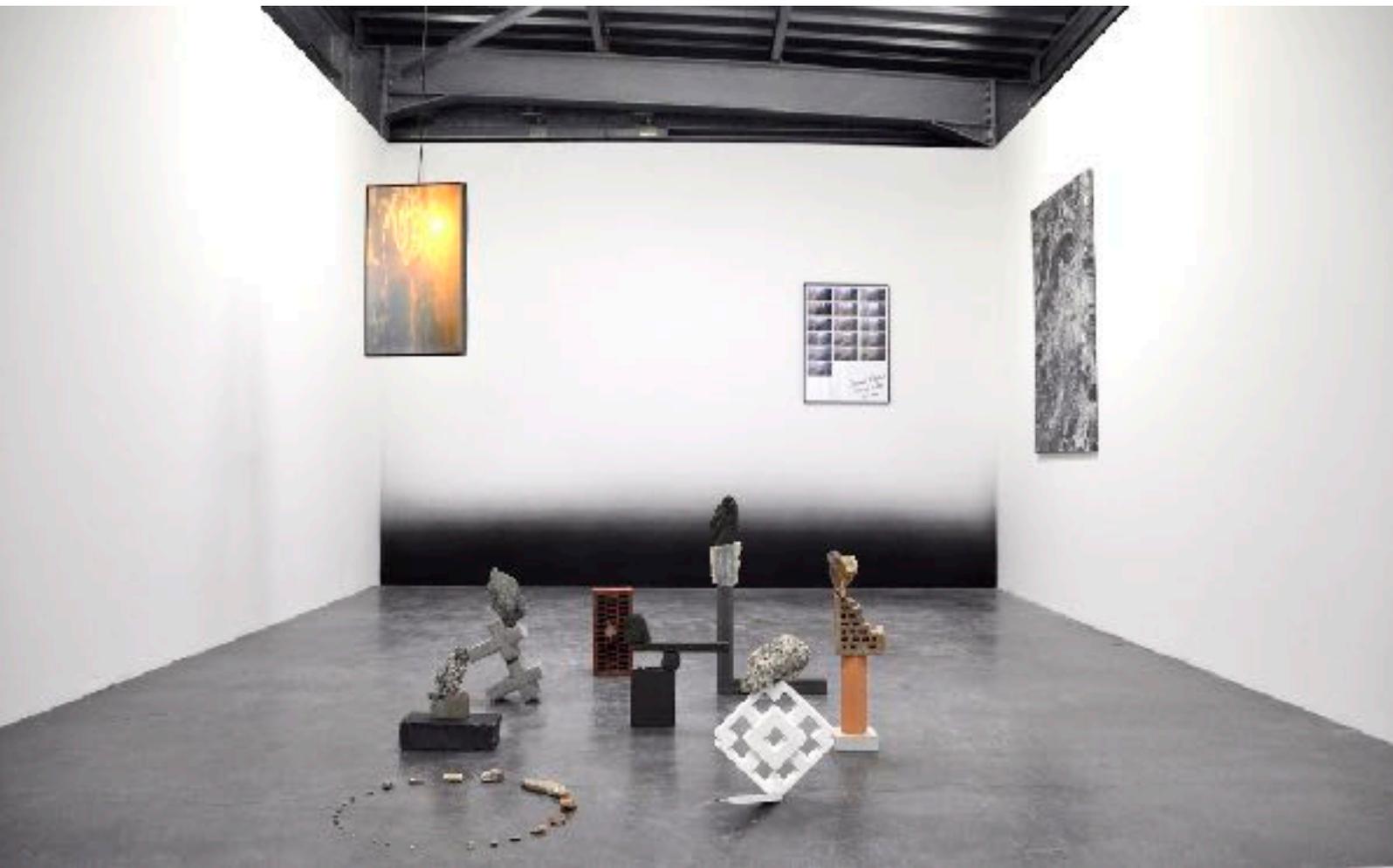
Encore une fois, ici, une analogie s'établit avec l'index des ombres : *l'ombre trace ce qui n'est pas visible à première vue.*

Pensés et érigés à la fin du Moyen-âge indien, au tournant de la chute de l'empire Moghul, ces objets sont le témoignage d'une période de doute et de son corollaire la foi dans l'inconnu. *L'Index des ombres* comme le projet *Anticipation* prennent comme point de départ similaire ces temps d'incertitude que l'on remplit de nos rêves. L'anticipation est donc ce sentiment nécessaire, ce réflexe de survie qui nous assaille en période de doute, en plaçant dans un futur rêvé nos espérances les plus folles. Un astronome arabe a dit un jour : « plus l'instrument est grand, plus le geste est précis ». Jai Sing le prend à la lettre et construit l'un des plus grands instruments jamais conçus, une maçonnerie au service des étoiles. Une belle métaphore de l'irrépressible désir humain à vouloir attraper l'inaccessible. Cependant les avancées de la technique ont fait disparaître les gestes qui se déployaient au cœur des Jantar Mantar. A ce titre ils sont la preuve tangible de la brièveté de la précision des gestes. La brièveté de la précision des gestes est précisément une des pistes que j'allais suivre pendant la fabrication du film et des sculptures du projet.

NEW DELHI - AUTONME 2015

L'obtention du soutien à une recherche artistique du CNAP me permet de retourner en Inde à l'automne 2015 pour un séjour de trois mois. Je m'installe à New Delhi pour cinq semaines. Je suis aidé par un ami architecte, Stéphane Paumier, fondateur de l'agence SPA Design à New Delhi, qui met à ma disposition un espace de travail afin que je puisse y préparer le tournage de mon film. Une fois installé, je me met à chercher des collaborateurs pour monter une équipe réduite, louer du matériel, préparer le voyage, anticiper les conditions de tournage et commencer mes recherches. L'Institut Français en Inde m'apporte également un soutien précieux notamment pour les prises de contact avec les institutions locales comme l'ASI - Archelological Survey of India ou l'Université de Géologie de New Delhi.

Le cours des choses va subir deux inflexions majeures. Toute recherche rencontre des imprévus. La première inflexion va donner naissance à un nouvel ensemble de sculptures intitulé *La Formule et l'Instrument*, 2016. Elles seront montrées à Mosquito Factory à Nantes dans le cadre du programme SUITE du CNAP en mars 2016 puis à la Villa Arson à l'occasion de l'exposition Run Run Run en décembre 2016. C'est un voyage inattendu dans une vallée du sud de l'Himalaya qui nous amène au pied de l'une des montagnes sacrées de l'Uttarkand. Sur les chemins sans âge d'une ancienne route de la soie, je croise, à distance régulière, des équilibres de pierres, des karn, des Cairn, des Kar, des Montjoies, comme on en trouve un peu partout sur la planète, postés aux croisements stratégiques, permettant d'indiquer aux marcheurs le chemin à suivre. Je collecte sur le chemin du retour un ensemble de pierres. Le département de Géologie de l'Université de New-Delhi me confirmera plus tard qu'il s'agit là d'une série de pierres métamorphiques ramassée le long d'une ligne de formation de quartz.



L'instrument et la formule, 2016

Roches métamorphiques himalayennes et échantillons d'architecture

200 x 150 x 70

Vue d'exposition ATTEMPTING TO FLY AS GOOD AS FLYING - 02. 2016 - 03. 2016

Maxime Bichon, Jagna Ciuchta, Julien Crépieux, Élise Florenty & Marcel Türkowsky, Éric Stephany

Programme SUITE... Expérimenter, Produire, Exposer

Saison 2015 à l'initiative du Centre national des arts plastiques, avec le soutien de l'ADAGP et de la Copie Privée.

Détail non sans importance. Ces vulgaires cailloux s'avèrent être l'or blanc des siècles à venir : en anticipant nous pouvons regarder le quartz et ses capacités de stockage de données numériques (voir les très sérieuses études actuellement en cours au Japon à ce sujet) comme un précieux matériau pour les recherches technologiques.

Là encore, intuition et anticipation se confondent. Je poursuis mes recherches sur les Jantar Mantar. En préparant le film, je joue avec ces quartz et avec des échantillons de matériaux de construction que je trouve sur les étagères dans l'agence d'architecture où je suis hébergé. En reproduisant initialement les KARN que j'avais croisés dans l'Himalaya, il s'avère que ces nouveaux totems pré-figurent les représentations des 9 Navagrahas (les divinités planétaires indiennes vénérées dans les observatoires astronomiques) que je trouverai plus tard sur la route du tournage. Disons que leur équilibre précaire anticipe aussi à mes yeux cette brièveté de la précision du geste que je traque.



L'instrument et la formule, 2016

Roches métamorphiques himalayennes et échantillons d'architecture

200 x 150 x 70

Vue d'exposition RUN RUN RUN - Villa Arson

10. 2016 - 12. 2016

David Ancelin, Fayçal Baghriche, Julien Bouillon, Matthieu Clainchard, Eric Stephany



Anticipation, 2017

Film, 24' 58''

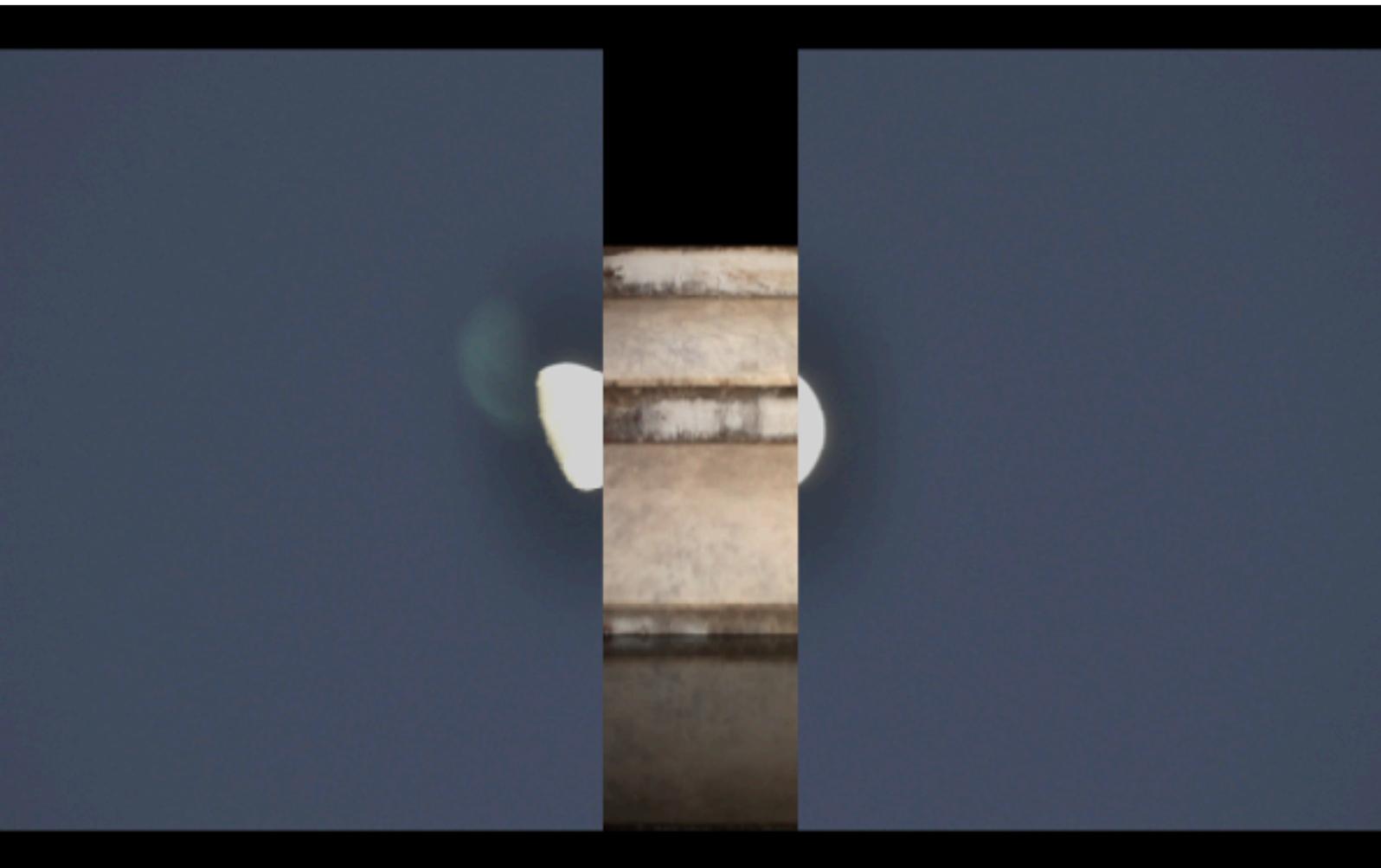


NEW DELHI - VARANASI - JAIPUR - UJJAIN - MATHURA

Le tournage se déroule alors sur cinq sites différents (Varanasi, Jaïpur, Ujjain, Mathura, New-Delhi) pendant presque deux mois. Je parcours le nord de l'Inde Centrale.

Etre artiste, c'est échouer comme aucun autre n'ose échouer comme le dit Beckett.

Le fossé inévitable entre l'intention et la réalisation d'une œuvre rend l'échec impossible à éviter. La création artistique utilise à la fois l'insatisfaction et l'erreur pour repenser la façon dont nous comprenons notre place dans le monde. La technologie n'a pas d'intuition, de réflexivité ou de capacité à savoir si quelque chose semble correct, mais le but des machines est d'augmenter l'efficacité au-delà de la capacité de la main humaine. Le film confrontant la dernière technologie de tournage et un geste cosmique historique dépassé tentera de souligner cette philosophie poétique de l'échec. C'est une recherche sur le sentiment d'anticipation en neuf tableaux. C'est le produit d'une collision de plusieurs temps qui s'articule autour d'une promenade au coeur des cinq observatoires. Chaque chapitre est dédié à un dieu. Sur l'autel de la connaissance humaine, se dressent opposés les sciences et les arts. La création artistique n'est jamais finie et toujours inattendue: c'est un mouvement perpétuel et illogique qui conditionne son développement. On peut expliquer un phénomène biologique, physique ou historique mais il est impossible d'écrire l'équation qui expliquerait pourquoi l'esprit humain a toujours cherché, et cherchera toujours, à accroître ses modes de perception et ses émotions. Jai Singh et ses observatoires, observant les étoiles, sont la parfaite métaphore de cette vérité. Le film est un enchaînement libre, un collage documentaire qui fait l'aller-retour entre les cadrages sur ces mains qui cherchent un point d'équilibre et l'expérience de mon propre corps qu'enregistre une caméra subjective le long de ces architectures cosmiques.



En psychologie, l'anticipation est une activité adaptée à un stimulus futur, qu'un sujet développe lorsqu'il est informé de la prochaine apparition de ce stimulus.

Le film ANTICIPATION, 2017 (HD, 24' 58") a été successivement montré :

2017 Gondwana series, cur. Sumeshwar Sharma, Centre Pompidou, Paris, France.

2018 Ever closer to the Stars, talk & screening, cur : hd.kepler, Aavora cinema, Athènes, Grèce

2018 La Nuit de la lenteur, Elfesina, Institut Français, Athènes, Grèce

2020 Echo, Speech is blind, solo, Institut Français, Athènes, Grèce

<http://www.und-athens.com/calendar/ever-closer-to-the-stars-aavora-cinema>

<http://hdkepler.net/en/projects>

<http://www.ericstephany.com/ANTICIPATION>





